

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 JUN 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La fête Nationale, par Benjamin Sulte.—L'incendie de l'Opéra-Comique.—En route pour la Baie-d'Hudson.—Poésie : l'Artisan, par Speranza.—Primes du mois de mai.—Rébus.—Le jeu de billard.—Le coin des enfants.—Récréations de la Famille.—Feuilleton : Jean-Jeudi (suite).

GRAVURES : Saint-Jean-Baptiste.—L'incendie de l'Opéra-Comique.—Un canotier de la suite de Mgr Larrain.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re P. inc	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86

94 Primes \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



JE connais une brave et bonne femme qui ne manque jamais d'acheter tous les journaux qui paraissent le soir, non pour s'étioler sur les articles poétiques, mais tout simplement pour lire le feuilleton.

Donnez lui un roman, le même que publie tel journal, offrez le lui tout entier, elle refusera de le lire, et ceci se comprend parfaitement, car en absorbant tout d'un coup le plaisir, la peine, les émotions joyeuses et tristes que contient ce livre, elle ne jouirait pas de la moitié de la saveur de cette étrange nourriture..... dite intellectuelle.

Ce que le public aime—il faut bien le prendre tel qu'il est—c'est le roman à petites doses, mais souvent répétées et à intervalles égaux.

Cet amour du récit qui dure trois, quatre, cinq, six mois, et dont les petites tranches se terminent par les mots : à continuer, est poussé à tel point qu'il devient un besoin impérieux.

La lecture de cette tartine de prose devient pour l'abonné ce qu'est la pipe du soir au fumeur, le verre du matin à l'ivrogne, la dose d'opium au morphiné, la pincée de tabac au marin et le besoin de dire du mal de son prochain à Mme X...

Inutile de contester le fait, il existe ; et il existe tellement, que si la semaine est coupée par un jour de fête, l'abonné, ce soir là, n'est pas dans son assiette ; il semble inquiet, ennuyé, et vous le voyez, après le souper (quoiqu'il sache parfaitement à quoi s'en tenir), demander à sa femme :

—Les journaux ne sont pas arrivés ?

—Mais tu sais bien que c'est jour de fête, aujourd'hui !

—Ah ! c'est vrai.....

Au bout de quelques instants, il n'est pas rare de l'entendre murmurer :

—Ces journaux ! ils ne sont pas déjà si intéressants, ils pourraient bien paraître au moins tous les jours ! Quels paresseux que ces journalistes...

C'est tout simplement son feuilleton qui lui manque, et parfois un peu le compte-rendu de la cour d'assises.

Quant au reste, il s'en occupe comme un poisson d'une pomme.

. Or, il est arrivé que dernièrement cette

excellente femme, en lisant ses quatre feuilletons, s'est trouvée aux prises avec les émotions de quatre enlèvements !

La simultanéité de ces quatre épisodes, palpitants d'intérêt, était assez remarquable pour ne pas passer inaperçue, aussi la lectrice en question m'en fit-elle part.

—Ceci devait arriver un jour ou l'autre, lui dis-je, car tout feuilleton, pour être populaire, doit compter : un millionnaire canaille, un jeune homme pauvre mais vertueux, une erreur judiciaire, une jeune fille malheureuse et surtout, surtout, un enlèvement...

—Vous croyez donc aux enlèvements ?

—Si j'y crois ! mais parfaitement. L'enlèvement a existé de tout temps, et bien que le procédé soit éminemment extra-judiciaire et profondément immoral, les dieux de la mythologie et le plus grand peuple de l'antiquité s'en sont servis avec succès. Jupiter a enlevé Europe, Plutus a enlevé Proserpine, les Romains ont enlevé les Sabines...

—Permettez que je vous arrête, les enlèvements que vous me citez appartiennent : les uns à la fable, l'autre à la légende, mais vous ne me ferez pas croire qu'en plein dix-neuvième siècle on enlève les demoiselles comme les romanciers nous le disent ; car, ajouta-t-elle en soupirant, nos filles ne se font guère tirer l'oreille pour aller au plus tôt, prier le curé de les marier, et les namans ne refusent pas leur consentement, croyez-en ma vieille expérience.

—Admettons alors qu'il se fait très rare et que les romanciers en abusent beaucoup trop, mais je soutiens qu'il existe encore et pour preuve....

—Ah ! une histoire ! contez-moi cela. Il s'agit d'une jeune fille ?

—Non...

—D'une veuve ?

—Non encore.

—D'une femme mariée alors ?

—Non, toujours non.

—Comment ! ni fille, ni femme, ni veuve ! vous me narguez, je crois ?

—Nullement, et vous allez en juger.

L'aventure a eu lieu il n'y a pas une semaine, en plein jour et en plein Paris, c'est-à-dire dans la ville qui possède la meilleure police du monde. Je dis en plein Paris quoique la chose ait eu lieu au Bois de Boulogne, car cette promenade est aussi surveillée que la place d'Armes à Montréal à l'Angelus de midi.

La dame enlevée, se nomme Mercedes Martinez Campos, riche cubaine, d'une beauté remarquable, qui s'est mariée il y a trois ans, et qui a reçu une dot de plus d'un million de dollars.—Là où il y a un enlèvement, il y a toujours des millions aux environs.—La dame a divorcé, puis a repris sa dot et... son nom de fille...

—Pouah ! votre cubaine me déplaît déjà beaucoup.

—Je n'en suis guère enthousiasme non plus, soyez-en certaine ; mais je raconte :

Madame veuve demoiselle Mercedes Martinez Campos, se confina dès lors dans la plus profonde retraite d'un magnifique hôtel entre cour et jardin ; et passa son temps... à sortir.

L'autre matin, vendredi dernier, dix-septième jour de juin, elle se promenait donc au Bois de Boulogne, en compagnie d'une vieille duègne, mademoiselle Louis, dit le télégraphe, quand une troupe d'hommes, dont deux étaient masqués saisirent la jeune promeneuse, (elle n'a que vingt et un ans), la portèrent dans une voiture et..... fouette cocher !

Le cocher a si bien fouetté, qu'on n'a pas encore eu de nouvelles de la voiture, ni de son contenu.

Est-ce un enlèvement cela ?

—Hum, Hum... j'ai des doutes. Cette fille du pays du tabac, qui se croit libre quand l'Eglise l'a mariée, ne m'inspire qu'une médiocre confiance. Je la croirais plutôt complice de ceux qu'elle a rencontrés au Bois de Boulogne.

—Et vous avez parfaitement raison, madame, car l'histoire ayant fait grand bruit, a provoqué des recherches qui ont fourni des renseignements très curieux.

Aussitôt l'enlèvement terminé, la maison s'est vidée comme par enchantement, les domestiques ont disparu et les portes ont été fermées.

De plus, la dame métamorphosée en fille, par la petite comédie autorisée par la loi Naquet, est

redevvenue mineure d'après le code espagnol, qui fixe la majorité à vingt-deux ans, et on croit qu'elle a employé le petit moyen de l'enlèvement pour forcer ses parents à la laisser se..... remarier — je ne sais quel terme employer — avec un autre mari que le sien.

—Eh bien ! c'est une singulière héroïne que votre Mercedes, et votre enlèvement qui n'en est pas un, ne vaut pas ceux de mes romans.

—Il a au moins ce mérite de ne pas leur ressembler et je trouve rien de si monotone que vos quatre jeunes filles qui sont toutes les mêmes et finissant de la même manière.

—Mais votre conclusion ?

—La voici : je suis vraiment de votre avis quand vous dites que vous ne croyez plus aux enlèvements, mais puisqu'il n'existent pas dans la vie réelle, les romanciers devraient bien ne plus se servir de cette ficelle.

—Ainsi-soit-il.

. Les Etats-Unis, le pays de toutes les étrangetés, viennent encore de produire une excentricité digne de remarque.

Cinq semaines durant, la justice de ce pays de la liberté a essayé de juger un entrepreneur, Jacob Sharp, accusé d'avoir obtenu la concession du chemin de fer de Broadway, en corrompant les échevins de New-York.

Cette fois, comme vous le voyez, ce ne sont pas les corrompus que l'on poursuit, mais bien le corrupteur. Il faut bien que chacun ait son tour.

Ce ne fut cependant pas chose facile que de trouver douze hommes remplissant les conditions requises pour rendre un verdict impartial, et ce n'est qu'après plus d'un mois de travail qu'on a formé un jury.

“ Pour arriver à ce résultat, dit un journal américain, il a fallu épuiser successivement vingt-deux listes contenant deux mille deux cents citoyens aptes à siéger en justice. Sur ces deux mille deux cents citoyens convoqués, 1,175 ont comparu devant le tribunal, ont été assermentés, et soumis à l'inquisition pour avoir à répondre sur leur position sociale, leurs antécédents, leurs opinions touchant certains points de procédure générale, sur les conditions particulières de la cause, et sur vingt autres objets indiquant l'état de leur conscience ou le tour de leur esprit. Sur les 1,175 citoyens interrogés, 53 ont été acceptés provisoirement par le tribunal, par le ministère public et par la défense ; puis, 41 d'entre eux ont été successivement récusés et invités à quitter le siège où ils avaient été momentanément installés. Enfin, sur les 12 hommes supposés intelligents et intègres qui forment l'aréopage définitif, trois seulement ont conservé la place qui leur avait été primitivement assignée. Maintenant, si, après toutes ces formalités et ces précautions, la société n'est pas complètement convaincue de l'infaillibilité de la justice, il faudra conclure que l'institution du jury est une belle chose, mais qu'elle participe à un haut degré de l'imperfection des choses humaines, même en Amérique.”

Ce jury passera à la postérité, il fera légende et sera connu sous le nom de jury phénoménal.

. Au moment où LE MONDE ILLUSTRÉ paraît, tous les Canadiens sont en liesse et célèbrent la fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, la fête de la Patrie.

Ainsi que le dit M. Benjamin Sulte, dans un article que vous lirez dans une autre colonne : “Heureux le peuple qui continue une belle histoire.”

Notre histoire est assez belle, en effet, pour que nous tenions à faire, à notre tour, un chapitre que nos descendants écriront.

Il est temps, cependant, de sortir de la période des discours, l'époque théorique, pour entrer dans la période pratique, non que je me plaigne de la trop grande abondance des protestations patriotiques, mais il serait bon, je crois, de mettre un peu à exécution une partie des grands projets que l'on propose chaque année.

Malheureusement, j'entends toujours parler de rivalités, de discussions, de questions personnelles, surtout cette année, où les esprits semblent plus aigris que jamais.

Ce n'est pas le moyen de produire quelque chose, et Dieu veuille qu'on ne nous applique